

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 10 (1922)

Heft: 146

Artikel: De-ci, de-là...

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-257424>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

indigènes et de leurs possibilités de révolte, qu'ils ne font que trop rarement usage du pouvoir que leur confère la loi de protéger les femmes contre une contrainte morale ou physique! Ils trouvent, en effet, qu'un des meilleurs moyens de garder les indigènes « de bonne humeur » est de ne pas se mêler de leurs rapports avec « leurs femmes ». Et n'est-il pas triste de dire que là où c'étaient des jeunes garçons dont on disposait de la même manière, en les vendant ou en héritant, ces mêmes autorités étaient immédiatement disposées à intervenir?

En Afrique du Nord (colonies françaises ou territoires d'influence française), les mêmes coutumes prévalent. Mme Maria Vérone, qui connaît ces pays pour y avoir pratiqué, a pu citer des cas précis, celui notamment d'une petite fille arabe orpheline, élevée et instruite par des chrétiens, ayant fait des études d'institutrice et mariée à un instituteur chrétien, qui fut à ce moment seulement réclamée par un homme, dont le père la lui avait achetée comme femme, quand tous deux étaient encore des bébés. Et le magistrat l'enleva à son mari, la séquestra pendant que fut instruite l'affaire, et l'attribua pour finir à l'homme dont le père l'avait achetée. Car telle est la loi. »

En Angleterre, dernièrement, on s'est beaucoup préoccupé, et des interpellations à la Chambre des Communes s'en sont fait l'écho, du système du *mui-tsai*, en honneur à Hong-Kong, et qui est une forme d'esclavage appliquée à des petites filles vendues dans un but de prostitution. La seule différence est qu'alors une esclave est esclave toute sa vie et dans sa descendance, les petites filles de Hong-Kong cessent de l'être quand elles ont atteint l'âge de la puberté. Des mesures ont été prises, à l'instigation de sociétés de Hong-Kong, contre cette infamie. Mais que fera-t-on pour les femmes esclaves dont nous parle Miss Boyle? « Aussi longtemps, écrit-elle, que résonneront sous les cieux les plaintes des enfants mariées et veuves aux Indes, des jeunes filles indignement violentées des tribus africaines, des femmes esclaves des mers du Sud... aussi longtemps, nous n'aurons pas rempli notre tâche de féministes. Moins d'ouïe, moins de complaisance pour ce que nous avons fait, et plus de juste indignation, plus d'esprit de croisade! »

(D'après *Jus Suffragii*.)

De-ci, De-là...

La mort d'un chef féministe ouvrier.

Nous apprenons en dernière heure le décès survenu à l'hôpital cantonal de Zurich, à la suite de l'opération du goître, de Rosa Bloch, le leader féministe-communiste bien connu. Pendant plus de dix ans, en effet, elle a été à la brèche, faisant des conférences, rédigeant le journal de son parti *Die Vorkämpferin*, collaborant à d'autres journaux d'extrême-gauche, comme la *Gleichheit* de Clara Zetkin, et ne perdant jamais une occasion de manifester énergiquement ses con-

victions. Ses idées politiques n'étaient certes pas les nôtres, pas plus que les méthodes d'action violente qu'elle préconisait et mettait en pratique volontiers. Mais ces différences fondamentales ne doivent pas nous empêcher de nous incliner devant la tombe de cette femme énergique et résolue, dont l'influence a été très grande dans son milieu.

Bibliothèques pour tous.

La Fondation suisse des Bibliothèques pour tous nous prie de recommander très chaudement la vente des cartes du 1^{er} août qui aura lieu cette année à son profit. Nous avons parlé en son temps de l'intérêt tout spécial que présente cette fondation pour le développement et la culture générale de notre population, et nous sommes certains que nos lecteurs tiendront à faire un petit effort en sa faveur. Ajoutons que l'Union des Femmes de Genève s'est intéressée à cette vente en ce qui concerne le canton de Genève.

La Semaine des bébés.

Sait-on qu'il existe en Angleterre une Association dont le but est d'intéresser l'opinion publique au bien-être de la mère et de l'enfant? Son activité, date de 1917, au moment où les difficultés économiques rendaient si dure la vie des petits êtres venus au monde en ces années terribles. Par des expositions, des publications, des appels répétés, cette Association, qui compte maintenant des sections non seulement en Angleterre, mais en Australie, au Canada, aux Indes, etc., ne manque jamais d'attirer l'attention publique sur les problèmes connexes de la santé des bébés et de la protection de la maternité.

La femme tchéco-slovaque en littérature.

La *Tribune de Genève* relève dans un récent article la place tenue par la femme dans la littérature de Tchéco-Slovaquie, et cela non pas seulement au point de vue littéraire pur, mais aussi au point de vue national, la lutte pour le maintien de la langue ayant été un des éléments importants de la lutte pour l'indépendance. Il faut citer les noms de Mme Bozena Nemcova, morte en 1862, qui a vraiment créé le conte tchéco-slovaque par ses œuvres charmantes et touchantes, dont la plus célèbre est le récit *Grand'Mère*, presque universellement connu, et qui évoque si bien, avec ses joies et ses douleurs, la vie des petites gens; puis de Caroline Svetla, dont les œuvres reflètent d'une façon intéressante l'époque romantique et son évolution dans les pays tchéco-slovaques; et beaucoup plus près de nous, Mme Maria Hennerova, une jeune femme poète de grand talent. Car il est à noter que l'émancipation politique de la femme et le régime républicain ont beaucoup favorisé le développement littéraire de la femme tchéco-slovaque.

Les femmes à la N.S.H.

Nous apprenons avec satisfaction que la Nouvelle Société Helvétique a décidé de mettre à l'ordre du jour de son Assemblée générale de la fin de septembre, à Schinznach, la question de la femme et de la vie publique. Nos lecteurs se souviennent certainement des grandes

A certains yeux, assurément, sa peinture peut paraître vieillie. Souvent terne de teintes, parfois morne de lignes, s'inspirant d'un souci si grand de l'équilibre dans la composition que la vie, avec son animation, son frémissement, sa luminosité, semblent quelque fois lui faire défaut — quand bien même ses sujets sont presque toujours des sujets actifs, si l'on peut s'exprimer de la sorte, et que ses modèles elle les a choisis beaucoup plus en plein mouvement qu'au repos. Peut-être même pourrait-on lui reprocher de copier plus que d'interpréter, c'est-à-dire de reproduire davantage ce qu'elle a vu que d'y ajouter le frémissement de sa sensibilité personnelle, ce qui est assurément le don divin de l'artiste... Il n'importe. Car, comme le dit aussi Mme Harlor « si elle n'a pas créé une facture neuve, elle usa magistralement des ressources connues... Et sa conscience artistique n'est pas une mince vertu. Elle en est une énorme, si l'on songe à ce qu'il fallait de dons naturels et de volonté chez une femme, vers le milieu du siècle dernier, pour aborder l'art avec le courageux orgueil de ne pas s'en tenir à un gentil savoir, à de légères excursions sur les routes battues. »

L'exposition rétrospective du Salon des Artistes français a été consacrée cette année à Rosa Bonheur. C'est là une excellente idée, et la meilleure manière de fêter ce centenaire.

M. F.

VARIÉTÉ

Une initiative féminine américaine

En 1906 on commença à Chicago de petits parcs à l'usage des quartiers trop peuplés. Outre l'ordinaire place de jeux, la disposition de ces parcs comprend un grand bâtiment avec des salles de gymnastique, des jardins d'enfants, une bibliothèque, et un hall de réunion de 300 à 500 places. Ces parcs sont ainsi devenus des centres de vie sociale.

Il était tout naturel que ceux qui, durant des années, ont tenu d'offrir de bonne musique à la population ouvrière dans quelques-uns des quartiers de Chicago, accueillissent avec joie la création de ces halls, y vissent un moyen d'étendre leurs efforts. Une bonne partie des habitants des districts où se trouvent ces parcs sont des immigrants. Venus de pays étrangers avec, pour la plupart, un goût musical très remarquable, ils se voient privés de la chance de cultiver ce goût, soit en raison de leur pauvreté, soit parce qu'ils ne sont pas familiarisés avec la vie sociale où ils sont introduits. D'autre part, ce n'est pas la musique de danse de quatrième ordre, dont ils n'entendent que trop autour d'eux, qui saurait les satisfaire. Il arrive donc que ces belles aptitudes musicales périssent très vite, parfois dans la première génération d'immigrants, et rarement survivent à la seconde. Il n'y a plus que triste indifférence, ou bien un désir presque pathologique d'amusements à bon marché, cause fréquente du relâchement de la jeunesse.

C'est pourquoi un groupe de personnes, qui s'étaient intéressées à l'œuvre musicale des organisations sociales de Chicago, organisa

discussions qui s'engagèrent lors de la fondation de cette Société sur la possibilité pour les femmes d'y adhérer, et comment la bonne volonté de beaucoup de femmes fut refroidie par l'accueil que reçurent leurs demandes. Actuellement, croyons-nous, la décision quant à l'admission de membres féminins relève de chaque Section, mais nous ne savons pas si les femmes sont admises avec les mêmes droits que les hommes, ou sont simplement accueillies comme membres passifs, sans droit de vote. Il est à souhaiter que l'Assemblée de Schinznach réalise un progrès dans ce sens.

L'infâme trafic.

Qui donc disait que les difficultés de frontière, et surtout le taux du change, avaient tellement ralenti les tentatives de traite des blanches en Suisse, les voyages, repas, cadeaux-appâts, etc. coûtant trop cher aux trafiquants de chair humaine étrangers, pour que nous ayons sérieusement à nous préoccuper de la question dans notre pays? Voici au contraire que les journaux saint-gallois relatent l'arrestation à Feldkirch d'une Autrichienne, au moment où elle se disposait à emmener une fillette de 15 ans, et qui était sur le point de livrer à sa clientèle de maisons mal famées en Suisse une vingtaine d'autres jeunes filles.

Et voici, d'autre part, l'histoire lamentable d'une jeune Lyonnaise de 15 ans, qui, mécontente de la place modeste qu'elle occupait, commit l'imprudence d'en accepter une, soi-disant plus brillante, à Barcelone, par l'entremise de deux personnages douteux. Or cette place était tout simplement une « Centrale de traite », où on vendait la malheureuse pour 1600 pesetas à destination de l'Amérique. Par miracle elle put s'échapper, et la police procéda aux arrestations urgentes.

Une protestation des femmes ukrainiennes.

L'Alliance des Femmes ukrainiennes, qui a actuellement son siège à Vienne (Strozzigasse, 32), nous adresse un long texte de protestation contre toutes les violences dont les femmes ont été victimes dans ce pays, soit pendant la guerre, soit au cours des troubles qui l'ont suivie. Il nous est impossible de publier ce texte *in extenso*, pas plus que d'autres, d'ordre analogue, qui nous parviennent journellement, mais nous sommes toujours d'accord pour protester contre toute contrainte et toute violence subies par des femmes, quels qu'en soient les auteurs.

LETTRE DE HOLLANDE

I. Avant les élections

Réussirons-nous, oui ou non, nous femmes libérales, à faire nommer nos deux candidates, M^{lle} Westermann, qui siège déjà

à la Chambre et M^{me} Wynaendts Francken? Voilà la question qui passionne de plus en plus nos groupes féminins... et nous nous multiplions, parcourant le pays, faisant partout des conférences, réveillant les femmes encore terriblement endormies du haut en bas de l'échelle sociale, répandant des monceaux de fascicules et près de deux millions d'exemplaires de journaux.

Mais nous ne sommes qu'une quinzaine de conférencières sur une cinquantaine de politiciens expérimentés, et il s'agit de subvenir aux demandes innombrables de nos 500 sections.

Malheureusement, grâce à la proportionnelle et à la façon déplorable dont on l'applique ici, le succès d'un candidat dépend uniquement du rang qu'il occupe sur une des cinq listes électorales, rang qui lui est désigné à la suite de quatre triages successifs. Aussi M^{lle} Westermann est absolument sûre d'être nommée, occupant la seconde place sur notre meilleure liste, même si elle n'obtenait pas une seule voix, tandis que M^{me} Wynaendts Francken, si elle reste un peu au-dessous de 21,000 voix, risque encore de ne pas l'être... Cela ne semble-t-il pas d'une injustice frappante? Cependant sa place est absolument sûre, si le parti libéral arrive au même nombre de voix qu'aux élections précédentes, doublé de celui des femmes.

Les deux grandes questions qui, dans notre parti, priment tout le reste dans la lutte politique actuelle, sont la liberté de conscience et la liberté individuelle qui menacent toutes deux de sombrer sous la pression des partis extrêmes. Et pour comble, nous nous trouvons dans une situation économique déplorable, notre budget de dépenses étant quatre fois plus élevé que celui d'avant-guerre!

Heureusement que le bon sens commence à reprendre un peu le dessus, et les libéraux forment l'avant-garde de ce mouvement en proclamant hautement leur foi en la nécessité de la collaboration des classes et de l'application morale des solutions objectives et paisibles — et réalisables au point de vue économique. C'est ce nouvel idéalisme généreux, mais ne dépassant pas les limites possibles, qui anime notre nouveau parti libéral, dont font partie une foule de nos meilleures féministes, et qui finira bien par triompher. Non par la lutte, mais en gagnant peu à peu les cœurs, les consciences et les raisons! Mais c'est

pendant l'hiver 1908-1909 une série de concerts dans les halls de réunion de plusieurs de ces petits parcs. On espérait contribuer de cette façon à recouvrer et à préserver les grandes valeurs culturelles qui autrement eussent été bel et bien perdues. Rien ne pouvait aider à atteindre ce but que de familiariser le peuple avec la musique des plus grands maîtres, dont l'inspiration plonge ses racines profondes dans la vie des petites gens.

L'Union syndicale féminine (*Women's Trade Union League*), de Chicago, qui, dans son intérêt pour les ouvrières, ne pouvait négliger leur culture, était toute disposée à se charger de l'entreprise. Des musiciens, professionnels ou amateurs, chanteurs, violonistes, pianiste, et parfois un violoncelliste ou un harpiste, accordèrent leur concours de la façon la plus généreuse. Non seulement ils jouèrent ou chantèrent gratis, mais beaucoup d'entre eux sentirent comme un privilège de coopérer dans cet effort de mettre de bonne musique à la portée des classes plus pauvres, — ces classes d'où l'on voit si fréremment naître les plus vrais génies musicaux. La Ligue annonça trois séries de « Soirées musicales » pour l'hiver 1908-1909, une série dans chacun des trois grands parcs de Chicago.

Il était clair que ce n'était qu'en offrant les meilleures œuvres des grands maîtres que l'on pouvait espérer obtenir le résultat cherché. Le premier programme débuta par deux mouvements d'une sonate pour piano, de Mozart, exécution précédée d'une brève explication du genre sonate. Et l'on tenta de placer dans chaque programme un mouvement de sonate, ou de concerto, ou de symphonie, de manière que les auditeurs eussent une idée parfaite de cette forme musicale. A côté de ce numéro il y en eut de caractère plus facile, selon l'artiste qui figurait au programme, mais toujours choisis parmi la meilleure musique.

Le succès de ces concerts fut si grand que, de plusieurs coins de la ville arrivèrent des invitations à en donner de pareils en des parcs

similaires. Le dernier programme de la saison contenait une sonate pour piano et violon, de Beethoven, et le prélude de *Parsifal*.

Dans la saison 1909-10 on donna un total de 35 soirées musicales en cinq différents centres, les samedis et les dimanches. Cela fut possible, grâce à l'empressement vraiment merveilleux de la plupart des principaux musiciens de Chicago. Ils appréciaient l'importance de ces concerts pour le développement d'une saine intelligence de la musique. Et, en effet, aucun de ceux qui assistèrent à l'une de ces soirées ne put douter des motifs qui poussaient le peuple aux halls de réunion. Un dimanche soir, je remarquai dans l'auditoire un homme en habits de travail, que la veille j'avais vu à un concert donné dans un autre quartier de la ville. Comme je lui marquais ma surprise de le revoir, il me dit qu'il avait tellement apprécié ce qu'il avait entendu au précédent concert qu'il avait fait à pied six ou sept milles pour entendre encore le concert de ce soir-là.

Les auditoires ont varié de 200 à 300 personnes. Il n'y avait d'autres frais que ceux du transport du piano, de l'impression des programmes. Chaque programme contenait, outre le nom, le lieu d'origine et l'âge des différents compositeurs, de brèves notes sur leur vie et sur les compositions qu'on allait jouer.

Le travail, commencé sous les auspices de l'Union syndicale féminine, prit de l'extension dans les années suivantes, et conduisit à la fondation de la « Musique populaire de Chicago », sous la direction de laquelle on réalisa le moyen de faire participer de grands auditoires populaires non seulement à l'audition de bonne musique, mais à son exécution même, leur fournissant ainsi l'occasion de donner aussi bien que de recevoir des impressions musicales.

A. DRESDEN.